

Le Cantique des Cantiques

Mais comment donc entrer dans le sens profond de ce livre dont les termes poétiques nous échappent et dont les images ne nous parlent que vaguement ?¹ Livre situé « physiquement » au milieu de la Bible, il englobe tout l'histoire du Salut. En 117 versets, il retrace le « drame » de la vie, le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme et celui de la vie à la recherche de Dieu.

Ce « drame » sera surtout celui du Triomphe de l'Amour de Dieu passant au travers des tiédeurs des désirs, de la paresse, de l'élan, de la prière de celle qui devient peu à peu son épouse. Même s'il s'agit d'une histoire d'amour entre « le bien-aimé » et « la bien-aimée », chacun – y compris les hommes - peut se retrouver dans le personnage de l'épouse, car chacun est invité à devenir un « amoureux » de Dieu, c'est-à-dire à se laisser aimer et épouser en profondeur par Dieu. Le Cantique est donc pour toi.

Un titre, un prologue, portique de tout le livre, suivis des 4 saisons de l'amour en commençant par l'hiver, et un dénouement, donnent la trame sur laquelle est tissée la toile.

Titre : Cantique des cantiques de Salomon.

C'est le seul livre dont le titre soit un superlatif : comme « the best of ». Il est donc le chant par excellence. Il fait allusion à :

Un lieu : le saint des saints (aussi un superlatif). Lieu du Temple de Jérusalem où se trouvait l'Arche de l'Alliance. Donc, la présence de Dieu, et dans lequel personne ne pouvait entrer, sauf le grand Prêtre, une fois par an. Une fête : le shabbat des shabbats, autrement dit Yom Kippour, ou la fête de la miséricorde. Une personne : le Roi des rois ou le Seigneur des seigneurs. Puis « Salomon » dont le nom signifie : « Pacificateur », la Paix » (Shalom en hébreu) et qui fait allusion à son œuvre la plus grande : bâtir le Temple de Jérusalem au retour d'Exil.

Tous ces éléments mis ensemble expliquent le titre dont la signification est si riche :

« Tu lis le cantique des cantiques ou le chant des chants pour découvrir comment l'âme entre dans l'intimité de Dieu (le saint des saints), pour recevoir la miséricorde (le shabbat des shabbats) du Roi des rois. Ainsi, tu apprends à inviter Dieu chez toi et à lui offrir une demeure (comme Salomon) et à recevoir de lui la paix (Salomon : homme de paix). »

Prologue 1,1-4

L'épouse est en exil, loin de Dieu. Elle désire que Dieu lui-même revienne lui donner un baiser, c'est-à-dire qu'il vienne la RECREER, la pardonner, la réconcilier avec lui. Elle a déjà pu goûter sa présence, et voudrait revenir à lui.

Ses amours, ses parfums et son nom à lui (1,2-3) sont comme trois modes de présence du Bien-Aimé au cœur de son épouse. Elle se sait et se sent faible, c'est pourquoi elle lui demande de « l'entraîner sur ses pas », car seule, elle ne peut rien, mais elle désire le suivre et même courir à sa suite. Et lui, le Roi, plutôt que de l'éblouir par ses richesses, va chercher à s'enfermer avec elle dans le lieu le plus retiré de la maison (les appartements) pour la combler de 1000 faveurs.

- elle désire
- elle fait une prière
- il agit : introduit dans les appartements
- ils sont unis « Tu seras notre joie et notre allégresse »

¹ Il convient de noter directement la bonne clé pour lire correctement la partition : il s'agit de l'amour entre Dieu et les hommes (et non un amour purement humain entre un homme et une femme). La lecture profane et naturaliste a été condamnée par le 5^e concile de Constantinople en 428. La lecture littéraliste qui ne célèbre que la beauté du mariage humain ne semble pas assez profonde. Elle peut être lue comme cela si l'on part de la Source : l'Amour de Dieu pour l'homme qui nourrit ensuite l'amour humain.

1- L'hiver : l'exil 1,5 - 2,7

Noire, le visage brûlé par le soleil parce qu'elle s'est éloignée de l'ombre du Très-Haut, elle est aussi belle parce que le Seigneur la voit belle et la rend belle par son amour. Elle peine pour quitter cet exil et appelle du fond de sa détresse : « Seigneur, donne-moi le repos. Je t'aime déjà, mais c'est vrai, tu n'es pas encore tout pour moi, je suis malade d'amour, mais je dors encore. »

Et lui, patient, amoureux, attend qu'elle s'éveille quand elle le voudra, son bras gauche la soutient, sa droite (la miséricorde) l'étreint. Elle est partagée, noire et belle, pleine de désir, mais elle n'agit pas encore.

2- Le printemps 2,8-3,5

Il l'aime, l'admire (« Que tu es belle !), mais son amour tout puissant n'est pas encore capable de la sortir de sa langueur. Pourtant, il fait tout pour l'attirer : il saute les montagnes en accourant, lui dépeint la beauté du printemps et la fraîcheur de l'amour attise encore son désir en feignant de la quitter. Mais elle est encore trop craintive et n'ose se tourner franchement vers lui. Cependant, elle le cherche, « Celui que son cœur aime. » Lui, toujours patient ne veut pas presser les choses. Elle se réveillera quand elle se réveillera.

3- L'été 3,6-5,1

Il arrive, montant du désert comme un roi entouré de son cortège. Sa présence se fait manifester. Et sans s'en lasser de lui dire sa beauté, il continue à s'émerveiller d'un seul de ses regards, d'une seule perle de son collier. Elle est pour lui comme une source scellée, c'est-à-dire unique, réservée pour lui. Ensemble, ils célébreront les noces auxquelles toute l'humanité est conviée : « Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés » (5,1).

Il livre pour elle un combat, afin que les nombreux liens qui les tiennent encore éloignés disparaissent.

4- L'orage 5,2-6,3

L'amour paraissait être au sommet. Et voilà qu'à nouveau, elle dort alors qu'il frappe à la porte, comme un mendiant, cette fois.² Elle s'était fortifiée face aux ennemis mais elle découvre les variations de son propre cœur : l'angoisse, la peur de perdre son autonomie. Elle se referme alors que Sa voix l'appelle. Elle (re)tombe et il s'en va. Alors, elle se lève, sort et le cherche, clamant pour lui son désarroi mêlé d'émerveillement. « Oui, il est le plus beau entre dix mille. Sans lui, je ne pourrai vivre. »

Elle découvre alors que là où il s'est enfui, c'est au plus profond de son cœur. Elle sait désormais où le retrouver toujours.

5- L'automne 6,4-8,4

Ses chutes répétées, ses impuissances à se livrer totalement à l'Amour lui ont fait comprendre qu'elle devait s'appuyer sur lui et non plus sur elle-même. Maintenant, ils montent ensemble du désert, le lieu des fiançailles, et cheminent vers le Royaume où il la réveillera (8,5) (C'est le moment du réveil final : la résurrection). Elle monte, maintenant humblement appuyée sur son Bien-Aimé et reçoit son nom à lui : Sulamite, « féminin » de Salomon qui signifie donc « la pacifiée », celle qui a été unifiée, réconciliée avec elle-même et avec le Seigneur. Sa terre à elle est mûre maintenant pour porter les fruits promis.

6- Dénouement 8,5-8,7

Un seul ennemi devait encore être vaincu : la mort. Voilà qui est fait et maintenant, plus de larmes, plus de pleurs, ni d'éloignement : tous deux ne font plus qu'un. L'homme (la bien-aimée) a vécu une réelle aventure faite de chutes et de relèvements, de tristesses et de joies, de proximités et d'éloignement. Il a voulu suivre Dieu et répondre avec sa chair humaine faite de boue et de désirs à cet amour fou de Dieu. Répondras-tu, toi aussi, avec tout ce que tu es ?

² Ce mendiant est Jésus, défiguré en croix.